

Magnus Nordin

# La princesse et l'assassin

Traduit du suédois  
par Lucille Clauss  
et Maximilien Stadler

L'éditeur remercie le Swedish Arts Council  
pour la subvention octroyée qui a aidé à la traduction de ce roman.

doAdo  
NOIR  
AU ROUERGUE

À ma sœur, Maria.

« Fair is foul, and foul is fair », *Macbeth*

« There's a killer on the road / his brain is squirming  
like a toad », *Riders on the storm*, *The Doors*

« Bring up the Gimp ! », *Pulp fiction*

## 1

### *Bergsfors*

Il avait plu toute la soirée, une bruine désolante typique de l'automne, mais, peu après minuit, la pluie avait cessé. Même si Fredrik n'était que légèrement habillé, le froid était à cet instant le cadet de ses soucis.

Titubant dans la rue bordée de villas, il tentait désespérément d'éviter de vomir et de reprendre ses esprits, du moins assez pour pouvoir retourner à la fête. Le narguilé qui avait tourné dans la chambre de Renate avait déclenché chez lui une nausée qui était sur le point de se transformer en vomissements. Débile d'avoir mélangé le schnaps et la chicha. Une nouvelle vague de régurgitations remonta dans sa gorge. Cette fois-ci, il sentit le goût aigre de vomi et se pencha instinctivement pour ne pas salir ses chaussures. Écœuré, il regarda le contenu de son estomac jaillir devant lui et se répandre par terre. Il arracha une poignée d'herbe mouillée et s'essuya la bouche. Puis, il prit une profonde inspiration. Il n'avait plus le tournis. Un petit tour du pâté de maisons, et il serait de nouveau en forme.

Lorsqu'il se remit à marcher, il se rendit compte que ses pieds se posaient à présent sur l'asphalte avec plus d'assurance. Il n'aimait pas vomir, c'est sûr, mais au moins cela avait un effet positif. Il se sentait déjà mieux.

La musique de la fête ne fut bientôt plus qu'un écho lointain et se perdit dans la nuit.

– Hé, mon gars !

Ce n'est qu'à ce moment qu'il remarqua la voiture garée au bord de la route. Il s'arrêta.

– Tu peux m'aider ? Je me suis perdu.

Fredrik fut tout de suite sur ses gardes. Ça pouvait être un pervers. Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'homme éleva la voix :

– 10, rue Storängsvägen. Ça doit être dans le coin, mais je ne trouve pas le bon numéro.

Rue Storängsvägen. Fredrik ne put s'empêcher de faire une grimace. L'homme s'était vraiment perdu. C'était à cinq kilomètres de là. Fredrik traîna les pieds jusqu'à la voiture, une Volvo blanche. Le conducteur passa sa tête par la vitre. Il portait des lunettes rondes et une casquette Nike noire qui lui cachait la moitié du visage.

– La rue Storängsvägen est à Nyboda.

– Tu veux dire qu'il y a deux rues Storängsvägen ?

– Il y a la rue *Stora* Ängsvägen et la rue Storängsvägen.

– Ah, d'accord. L'homme poussa un soupir. J'ai dû confondre les deux noms. Je dois aller chercher ma fille à une fête. Ça fait un bail qu'on n'habite plus Bergsfors. À Nyboda, tu dis ? C'est loin ?

– Environ cinq kilomètres. Vous longez la rue Bergsforsvägen, puis vous tournez à droite après la station-service...

L'homme le remercia de son aide, puis ajouta :

– Tu habites près d'ici ?

– Non, en fait, j'habite à Nyboda. Mais assez loin de la rue Storängsvägen.

– Tu rentres, là ? Je peux t'y emmener, si tu veux.

– Non, je vais retourner chez mes amis. Merci quand même.

– Quelqu'un va te ramener plus tard, je suppose.

– Non, je passerai sans doute la nuit là-bas.

S'il y a de la place, songea-t-il. Sinon, il sera obligé de rentrer tout seul. De se taper cinq kilomètres sur cette route noire comme du cirage. Le dernier bus était déjà parti. Il n'avait pas prévu la façon dont il allait rentrer, ce genre de réflexion perd facilement de son importance quand on est en train de s'éclater à une teuf.

Plus il réfléchissait, plus il était tenté d'accepter la proposition de l'homme. Il n'était pas le seul à avoir trop bu à la fête de Renate. L'ambiance était au point mort quand il s'était esquivé dehors pour prendre l'air. En plus, il n'avait pas trop envie de quémander une place sur un canapé ou sur la moquette du salon. Allez, se dit-il. Il avait passé un bon moment et la route était longue.

– Vous pouvez me déposer dans la rue Bråsjövägen. Je vous montre le chemin.

L'homme hocha vivement la tête.

– Monte !

Il faisait agréablement chaud à l'intérieur de la voiture. Dehors, Fredrik avait commencé à frissonner.

– T'es pas chaudement habillé, constata l'homme, lorsqu'il bifurqua dans la rue Bergsforsvägen.

Fredrik se redressa d'un bond.

– Merde ! Ma veste. Je l'ai oubliée à la fête.

– On peut y retourner pour la récupérer.

– Bof, peu importe. Je peux y aller demain.

– T'es sûr ?

Fredrik hocha la tête en silence.

La voiture roulait maintenant à une vitesse élevée, ils venaient de s'engager sur la route départementale. Il serait bientôt à la

maison. Un désodorisant en forme de sapin était suspendu au rétroviseur. Le vert avait pâli et le logo Wunderbaum était presque effacé. Fredrik ne sentait pas de parfum.

– Tu veux boire quelque chose ? Il me reste un peu de Coca.

L'homme saisit une bouteille coincée entre les deux sièges avant et la tendit à Fredrik.

– Il y a des gobelets de ton côté.

Le goût de vomi persistait, sa langue lui paraissait aussi râpeuse que du papier de verre. Il trouva des gobelets encore emballés dans la portière tout en remarquant que le lève-vitre manquait, mais il n'y prêta pas attention. Il se remplit un gobelet et but à grandes gorgées. Tiède comme de la pisse, mais le Coca fit au moins disparaître le goût de vomi. Il vida le gobelet, puis s'en remplit un deuxième.

– Alors, dit l'homme. Tu t'es bien amusé à cette fête ?

– Mmh.

Fredrik bâilla. Ses paupières lui semblèrent tout à coup peser trois tonnes. Il faisait vraiment chaud dans la voiture. S'il y avait eu un lève-vitre, il aurait pu baisser la vitre et laisser entrer un peu d'air frais.

Il pourrait aussi demander à l'homme de baisser le chauffage.

Il bâilla de nouveau. Putain...

Il s'assoupit et se réveilla en sursaut après une ou deux minutes, en proie à un mauvais pressentiment. Il regarda par la fenêtre. Là où il s'attendait à voir des réverbères et des maisons individuelles, il n'aperçut que des champs et des arbres. Il reconnut vaguement l'endroit.

Peu à peu, il réalisa ce qui était en train de se passer.

Ils roulaient en sens inverse, dans la putain de mauvaise direction.

– Vous passez par où ? Il se rendit compte qu'il avait du mal à articuler.

– J'ai juste une chose à régler. Ensuite, je te conduirai chez toi.

L'homme freina et s'engagea dans un sentier. Dans une forêt sombre. Le feuillage des arbres formait un toit dense. Il éteignit les phares, ralentit encore. Les cailloux crépitaient contre le dessous de caisse. L'homme ne disait rien. Ses lunettes étaient légèrement embuées. Ses grandes mains s'agrippaient fermement au volant, les jointures de ses doigts étaient blanches sous la peau.

Malgré son cerveau embrumé, Fredrik sut que quelque chose d'effroyable allait se produire s'il ne faisait rien. Il tenta de lever la main pour frapper l'homme, mais ses muscles étaient paralysés et il n'avait plus aucune force, pas même pour serrer les poings. Il tenta de pousser un cri, mais le son qui sortit de sa bouche ressemblait plutôt au sifflement d'un serpent.

La voiture s'arrêta. La pluie avait repris, tapait comme des petits pas rapides sur le toit du véhicule.

Tout à coup, un couteau apparut dans la main de l'homme. Il approcha la lame de la gorge de Fredrik. De l'autre main, il ouvrit la boîte à gants et en sortit une paire de menottes. Il saisit le poignet de Fredrik et l'attacha au volant.

– Je reviens tout de suite.

De loin, Fredrik perçut le bruit du coffre qui s'ouvrait et se fermait. Des pas qui disparaissaient et revenaient – sans qu'il sache combien de temps était passé. Il pouvait s'agir de secondes ou de minutes.

L'homme tenait à présent un coupe-boulon à la place du couteau. De l'autre main, il braqua une lampe-torche sur un haut grillage.

– On va là-bas.

La voiture passa par le portail ouvert et s'arrêta devant une barrière baissée et un poste de garde abandonné. Un peu plus loin, Fredrik distingua quelques conteneurs disposés en demi-cercle.

Son cerveau se mit en marche à la lenteur d'un moteur froid. La déchetterie.

## **LA GAZETTE DU VÄRMLAND**

6 octobre

### **UN JEUNE HOMME RETROUVÉ SANS CONNAISSANCE DANS UNE BENNE À ORDURES**

**Un garçon de dix-huit ans a été retrouvé sans connaissance dans une benne, à la déchetterie de Bergsfors, à vingt kilomètres au sud de Karlstad.**

Dimanche matin, un employé de la station d'épuration de Bergsfors a découvert le jeune homme dans une benne à ordures. Il a visiblement été victime d'une agression.

Pål Artur, le porte-parole de la police du Värmland, a déclaré que les techniciens avaient relevé certains indices, sans donner plus de détails pour ne pas entraver l'enquête. La police n'a pas non plus voulu préciser les blessures infligées au jeune homme, mis à part

qu'il s'agissait bien d'une agression.

La police a expliqué que le garçon, âgé de dix-huit ans, avait été invité à une soirée entre amis à Bergsfors. Peu après minuit, il avait quitté la fête sans prévenir ses camarades. Ne le voyant plus, ces derniers ont pensé qu'il était rentré.

Le jeune homme est toujours sous anesthésie et n'a pas encore pu être interrogé. Mais les médecins ont déclaré que son état était stationnaire.

2

*Norra Söderbro*

*Un an et demi plus tard*

Sa chambre donnait sur une haute clôture en bois. Elle ne pouvait que tenter de deviner ce qui se trouvait derrière. Sans doute une cour, comme celle sous la fenêtre. Enfin, on ne pouvait pas vraiment parler de cour. Plutôt d'un carré d'herbe. Près de la clôture, un prunier solitaire s'ébrouait dans le vent, ses branches fines tremblaient. Elle alluma une cigarette en louchant en direction de la porte pour s'assurer qu'elle était bien fermée. Elle aspira avidement la fumée. Son père pouvait débouler à tout moment. Il ne frappait jamais. À sa gauche, elle avait vue sur le balcon et la fenêtre de la chambre à coucher de ses parents. Les stores étaient baissés. Sa mère se reposait dans son lit. La migraine, disait-elle. Comme si quelqu'un la croyait encore.

Le bout incandescent de la cigarette se courba, la cendre fut arrachée par le vent et se dispersa en mille particules. Elle écrasa le mégot sur le rebord de la fenêtre et l'enfonça dans le